



PAROISSE NOTRE-DAME-DE-BOULOGNE



28 juillet 2019

DIX SEPTIEME DIMANCHE ORDINAIRE – C

Chers amis,

De tous temps, en période de crise, de maladie, de guerre, d'examens, de décès, et j'en passe, les hommes et les femmes ont cherché à trouver une solution à leurs problèmes. Dans l'histoire, beaucoup se sont tournés vers Dieu. Vous connaissez certainement l'expression : « *En période de guerre, les Eglises se remplissent.* » N'avons-nous pas réduit la prière pour toutes nos urgences ? Par là, nous sommes comme tout le monde. On cherche une issue à tout ce qui nous est difficile à vivre, tout en mesurant nos limites. Nous sentons bien là qu'il y a quelque chose qui ne colle pas : entre l'aspiration à être maître de sa vie et à s'en remettre totalement entre les mains d'un inconnu. Les apôtres mesurant cette lacune, cette limite, s'adressent à Jésus pour lui demander : « *Seigneur, apprends-nous à prier !* » La nouveauté de la prière chrétienne, qui peut bien, certes, être une prière de demande, ne commence jamais par nous et nos besoins. Elle commence toujours par Dieu.

Appeler Dieu, le Père, c'est reconnaître nos liens étroits avec lui et toute l'estime qu'on porte à la vie qui vient de lui. Avec le « *Notre Père* », la prière même de Jésus, nous revenons à une prière plus authentique, plus essentielle. Dans la prière du Seigneur, nous nous trouvons dans la relation entre Dieu et l'homme, entre le ciel et la terre, la religion et l'humanité, le profane et le sacré.

La première partie du Notre Père célèbre Dieu : le Père – la sanctification de son nom – son Royaume – sa volonté. Dire ces paroles à la suite de Jésus, c'est exprimer toute sa confiance en ce Père plein d'attention et de tendresse pour chacun, chacune de ses enfants. Prier le Notre Père, c'est renouveler cette foi et être toujours plus capable de lui dire : *Seigneur, comme tu veux.* » La seconde partie concerne l'homme : le pain nécessaire – la vie de tous les jours – le pardon indispensable – la tentation toujours présente et le mal sans cesse menaçant. Dans la prière de Jésus, la cause de Dieu n'est pas distincte de celle de l'homme, et la cause de l'homme ne s'oppose pas à celle de Dieu. L'élan par lequel l'homme s'élève vers le ciel pour supplier Dieu, retourne à la terre et prend en considération les urgences terrestres. Le souci de Dieu et le souci de la terre sont donc profondément unis et nul ne pourra ni ne devra les séparer.

Qu'en est-il de notre prière ? A-t-elle ces deux qualités essentielles ? Dieu et le monde... le ciel et la terre... ? Ce qui concerne Dieu, la religion, mais aussi ce qui concerne la monde, l'actualité, la vie de tous nos frères et sœurs ? Nul ne doit trahir Dieu, pour penser qu'aux affaires du monde... mais l'inverse est encore plus fréquent, c'est de

dévalorise le progrès humain, d'oublier les cris de détresses de nos frères et sœurs pour se réfugier dans une piété qui nous rassure et nous sécurise. Oui, nous devons tenir les deux bouts de la chaîne : regarder vers Dieu mais aussi rester à l'écoute de notre temps. Avec les années qui passent, les habitudes, nous ne savons plus très bien prier... nous sommes parfois tombés dans une forme de routine, d'usure, d'indifférence.

En priant le Notre Père, le chrétien ne regarde pas en arrière, à la recherche d'un passé, mais vers le futur, d'où viendra le Royaume promis par le Père. Ce regard vers l'avant et vers le haut, exprime l'attitude d'espérance et de foi. Mais il ne suffit pas de regarder vers le ciel... il faut aussi s'occuper de la terre, de notre pain... Jésus ne dit pas mon pain, mon confort, mon emploi, ma santé, mais il nous invite à œuvrer au pain universel, le pain de tous les hommes et femmes.

Fidélité au ciel et fidélité à la terre, la libération des hommes ne s'oppose pas à la grandeur de Dieu. C'est Dieu et l'homme que nous voulons honorer et servir. Voilà le secret du « Notre Père ».

Je termine avec notre Pape François : *« J'espère que chacun d'entre-nous, lorsqu'il dira Notre Père , se découvrira sans cesse davantage aimé, pardonné, baigné par la rosée de l'Esprit et qu'ainsi il sera capable d'aimer et de pardonner à son tour tous ses frères, toutes ses sœurs. Nous aurons ainsi une idée du paradis. »*

AMEN.